

# DOSSIER DE PRESSE

## Nous autres

**L'autre est-il un sauvage, un modèle ou tout simplement notre semblable?**

**Nous constatons chaque jour, dans la rue ou dans les médias, l'immense variété des langues, des religions et des cultures. Pour certains, cette diversité représente un problème. Pour d'autres, c'est une richesse ou un avantage.**

Prenant appui sur le célèbre livre de Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, l'exposition «Nous autres» aborde la question de la diversité culturelle et du racisme, au cœur des enjeux de nos sociétés contemporaines. Elle part du constat que nous sommes, à la base, tous ethnocentriques, c'est-à-dire que nous avons tendance à penser que nous sommes les seuls au monde à avoir raison et à nous comporter de manière civilisée, tandis que nous voyons dans le comportement de l'étranger quelque chose d'incompréhensible, voire de scandaleux. Il apparaît que ce sont bien souvent la méconnaissance, l'isolement et la peur qui conduisent à voir en l'autre un sauvage et à imaginer toutes sortes de légendes à son sujet. Cependant, l'ethnocentrisme et la discrimination ne sont pas une fatalité. Le regard que l'on porte sur le reste de l'humanité change en fonction de l'histoire, du niveau de connaissance et des contacts que l'on entretient avec les autres peuples et régions du monde.

L'ethnologie et l'anthropologie ont contribué largement à construire ce regard et à comprendre l'autre, en montrant que chaque société ou chaque culture possède ses propres valeurs et qu'on ne peut les concevoir, en raison de leur spécificité, selon un critère unique et valable pour toutes. Mais l'exposition «Nous autres» se veut également critique à l'égard de la science qui voit en l'autre un objet d'étude, oubliant parfois qu'elle a affaire à des êtres humains, ayant eux aussi leur mot à dire sur les questions qui les concernent. Nous ne pouvons plus considérer l'autre comme un primitif ou une curiosité à observer, mais comme un véritable partenaire. Il ne s'agit ni d'en faire un modèle, ni de l'amener à devenir identique à nous-mêmes, mais de reconnaître sa différence tout en lui demandant de faire de même à notre égard.

Par sa mise en scène théâtralisée, l'exposition «Nous autres» invite chacun à se confronter à la complexité des rapports humains. Au fil des salles, elle aborde les différentes représentations que nous, Occidentaux, avons des autres, mais également le regard que les autres nous renvoient. Ainsi, dès l'entrée dans le Musée, les visiteurs pourront voir leur image se refléter à l'infini au milieu de statuettes et figurines humaines du monde entier, dans un jeu de miroirs qui suggère que les autres, c'est peut-être nous. Du mythe de la Tour de Babel et de la confusion des langues aux travaux récents de l'ethnologie et de l'anthropologie, le parcours de l'exposition se présente sous la forme d'une suite de questions et de repères historiques, mettant en lumière les préjugés et les stéréotypes que nous portons sur les autres. De thème en thème, de décor en décor, l'autre se révèle alors sous les traits d'un monstre du Moyen Âge, d'un Indien à l'époque des conquistadors, d'un singe anthropomorphe, d'un indigène des colonies, d'un chef kwakiutl d'Amérique du Nord ou d'un habitant du Val de Bagnes. L'exposition se termine sur la constatation que, de nos jours, l'autre ne vit plus seulement dans un pays lointain. Il est également ici, parmi nous. Il est notre collègue de travail, l'épicier du quartier ou notre médecin. Un travail de médiation est souvent utile pour que les gens d'ici et les gens d'ailleurs puissent se parler tout en évitant les malentendus. La parole est donc donnée, en conclusion, aux praticiens, aux interprètes, aux migrants et aux ethnologues qui oeuvrent pour que les uns et les autres puissent mieux vivre ensemble.

Alors que l'UNESCO fête cette année ses 60 ans, après avoir érigé la diversité culturelle au rang de «patrimoine universel de l'humanité», l'exposition «Nous autres» est l'occasion de présenter la richesse de cette diversité en puisant abondamment dans les collections du Musée d'ethnographie de Genève. Grâce à la collaboration d'institutions sœurs de la Ville de Genève, ainsi que d'autres musées en Suisse et à l'étranger, elle donne également à voir nombre d'objets et de documents anciens et précieux, rarement ou jamais exposés, sans oublier de laisser une place de choix aux créations d'artistes contemporains.

L'exposition est présentée avec le patronage de la Commission suisse pour l'UNESCO.

*«Le sentiment de gratitude et d'humilité que chaque membre d'une culture donnée peut et doit éprouver envers tous les autres, ne saurait se fonder que sur une seule conviction: c'est que les autres cultures sont différentes de la sienne, de la façon la plus variée; et cela, même si la nature dernière de ces différences lui échappe ou si, malgré tous ses efforts, il n'arrive que très imparfaitement à la pénétrer.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

# TEXTES DE SALLES

## Le scandale de la diversité

**La diversité des cultures existe depuis les débuts de l'humanité et se trouve profondément ancrée dans notre mythologie. Avec l'épisode de la Tour de Babel, la confusion des langues et la dissémination des hommes sur la terre sont présentées dans la Bible comme le résultat d'une intervention divine.**

Voyant les hommes bâtir tous ensemble une tour qui atteindrait le ciel, Dieu (YHWH) décide de mettre un terme à leur entreprise et de confondre leur langage, afin qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. En hébreu, Babel (ou *bavel*) signifie en effet «confusion». C'est par conséquent à l'intérieur d'une tour inachevée, vacillante, que débute le parcours dans l'exposition.

Le récit de la Genèse n'est évidemment pas une explication scientifique de la diversité linguistique et culturelle. Claude Lévi-Strauss présente celle-ci comme un phénomène «naturel», résultant de l'isolement des sociétés ou au contraire de leurs contacts et de leurs échanges. Si d'un côté, on constate de nos jours la disparition de nombreux dialectes dans le monde, d'un autre côté, de nouvelles langues apparaissent - créole, argot ou verlan -, qui montrent la permanence de la diversité des expressions culturelles en parallèle à l'uniformisation des sociétés.

Les enregistrements que l'on peut entendre après avoir franchi les premières marches de cette tour sont un échantillon des nombreuses langues parlées à Genève, où se regroupent près de 200 nationalités différentes. Présentées sous forme de comptines et de berceuses, elles sonnent à nos oreilles comme une musique étrange, dont le sens nous échappe, la plupart du temps. Les tubes tombant du plafond, à l'instar des derniers restes d'un chantier laissé à l'abandon, nous plongent dans un état de confusion comme après l'abandon de Babel, lorsque les hommes ne parvinrent plus à se comprendre.

*«Et pourtant il semble que la diversité des cultures soit rarement apparue aux hommes pour ce qu'elle est: un phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés; ils y ont plutôt vu une sorte de monstruosité ou de scandale; dans ces matières, le progrès de la connaissance n'a pas tellement consisté à dissiper cette illusion qu'à l'accepter ou à trouver le moyen de s'y résigner.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

Nous, seuls humains

**L'ethnocentrisme est une attitude universelle, partagée par l'ensemble des groupes humains. Il se traduit généralement par une surestimation de soi, de son groupe, en même temps qu'une dévalorisation des groupes voisins ou étrangers.**

L'ethnonyme est le nom par lequel on désigne une ethnie, c'est-à-dire un groupe de personnes qui revendiquent une même langue, une même origine ou une même culture. La plupart des peuples possèdent plusieurs ethnonymes. Le nom par lequel l'ethnie se désigne elle-même est presque toujours différent de celui que ses voisins lui attribuent. Ce qui unit les individus d'un même groupe ethnique, c'est de penser qu'ils représentent l'humanité la plus normale ou la plus parfaite, tandis qu'il leur est difficile de reconnaître que les autres groupes possèdent une nature et des qualités semblables.

Les vingt exemples présentés dans cet espace sont un petit échantillon parmi les très nombreux groupes ethniques recensés dans le monde. Ils sont disposés à l'intérieur d'un tunnel, dont la forme évoque un cocon, rappelant l'atmosphère rassurante du groupe, lorsqu'on est entre soi.

Chaque groupe ethnique a au moins deux appellations. Le terme qui apparaît au premier plan est le nom que le groupe se donne à lui-même. Il est généralement valorisant, indiquant les qualités humaines ou nobles de l'ethnie. Celui qui apparaît au second plan est le nom par lequel le groupe est désigné de l'extérieur. Il qualifie souvent l'autre d'ennemi ou met le doigt sur des caractéristiques qu'on réprouve: aspect physique, habitudes alimentaires, religion, langue, etc.

*«L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les «hommes» (ou parfois - dirons-nous avec plus de discrétion - les «bons», les «excellents», les «complets»), impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus - ou même de la nature - humaines, mais sont tout au plus composés de «mauvais», de «méchants», de «singes de terre» ou d'«œufs de pou».»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

Tous ethnocentriques!

**Être ethnocentrique, c'est penser que nous sommes les seuls à savoir nous soigner, nous habiller et manger correctement, à posséder la connaissance, la justice, une vraie morale et des pratiques civilisées.**

Pour Claude Lévi-Strauss, les attitudes culturelles et les comportements en société sont en grande partie construits sur des structures inconscientes. Les comportements xénophobes reposent sur des peurs irrationnelles et des fantasmes. Les manières de vivre et de penser dont le sens profond nous reste étranger conduisent souvent à l'incompréhension, voire à l'indignation. En rejetant les formes culturelles les plus éloignées des nôtres, nous nous protégeons contre une menace possible que l'autre représente pour nos valeurs, notre mode de vie, notre identité.

Les pratiques corporelles et d'hygiène, les habitudes alimentaires et de consommation, les rites et les croyances religieuses, les expressions du pouvoir et de la violence figurent parmi les formes culturelles qui suscitent régulièrement la surprise ou la répulsion lorsqu'elles paraissent trop éloignées des nôtres. Disposés dans un décor évoquant un paysage pris dans les glaces, les objets ethnographiques, répartis selon ces quatre thèmes, interpellent nos représentations figées de l'autre.

L'ethnocentrisme n'est toutefois pas propre aux Occidentaux. Les étrangers manifestent aussi, à l'égard de certaines de nos pratiques, une attitude de réprobation ou de rejet. Le regard qu'ils portent sur notre société, notre mode de vie ou nos habitudes est présenté à travers quelques illustrations.

*«L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles: morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. «Habitudes de sauvages», «cela n'est pas de chez nous», «on ne devrait pas permettre cela», etc.» [...]*  
Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'autre, un monstre?

**Par manque d'information ou en l'absence d'un contact direct avec les populations vivant dans les contrées lointaines, l'imaginaire européen s'est nourri de récits légendaires et de préjugés, mais aussi de réalités troublantes, comme les anomalies de la nature, pour projeter sur l'autre toutes sortes de visions fantasmagoriques. Les différences culturelles ou raciales s'expriment alors à travers la monstruosité physique ou morale.**

Les monstres naissent de la méconnaissance de l'autre, du mystère qui l'entoure et de la peur qu'il inspire, comme le suggère l'atmosphère étrange et sombre de la forêt, d'où surgissent des personnages inquiétants.

Pour les Anciens, la terre, au-delà des régions connues, était peuplée d'êtres fantastiques et difformes. Sur les mappemondes du Moyen Âge, le monde est représenté à partir d'un centre, Jérusalem, situé au cœur de la civilisation chrétienne. Plus on s'en éloigne, plus l'univers devient chaotique et terrifiant, abritant des populations monstrueuses dominées par la bestialité: cynocéphales (hommes à tête de chien), anencéphales (hommes au visage dans la poitrine), cyclopes (géants pourvus d'un seul œil), etc.

Parallèlement, les malformations congénitales semblent corroborer l'existence de ces êtres mystérieux supposés vivre aux confins de l'humanité, tandis que les voyageurs font passer pour des vérités les mythes et légendes qu'ils rapportent de ces contrées lointaines. Certaines divinités hindoues, comme Ganesh (dieu à tête d'éléphant) ou Kali (personnage à plusieurs bras) rappellent ainsi curieusement les figures monstrueuses que l'on retrouve dans les ouvrages savants du 16<sup>e</sup> ou du 17<sup>e</sup> siècle.

Cependant, l'autre, en tant qu'être fantasmé, fait également partie du folklore populaire de nos régions. Ce sont les masques aux visages déformés du carnaval du Lötschenthal ou des traditions alpines, l'ogre des contes de notre enfance ou encore les créatures extraterrestres qui continuent à hanter notre imaginaire.

*«[...] il est probable que le mot barbare se réfère étymologiquement à la confusion et à l'inarticulation du chant des oiseaux, opposées à la valeur signifiante du langage humain; et sauvage, qui veut dire «de la forêt», évoque aussi un genre de vie animale, par opposition à la culture humaine.*

*Dans les deux cas, on refuse d'admettre le fait même de la diversité culturelle; on préfère rejeter hors de la culture, dans la nature, tout ce qui ne se conforme pas à la norme sous laquelle on vit.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'autre, un impie?

**La découverte de l'Amérique par les Européens et la rencontre avec les populations amérindiennes bouleversent la représentation de l'autre et du monde en Occident. La terre perd ses limites imaginaires et s'étend à un nouveau continent jusque-là totalement ignoré. L'invasion espagnole va également profondément modifier la vie et l'histoire des peuples autochtones d'Amérique.**

Une grande lame d'acier, dressée comme la proue d'un navire au centre de la salle, vient heurter les civilisations amérindiennes. D'un côté, des sociétés millénaires, caractérisées par leur formidable richesse et diversité culturelles, comme en témoignent les céramiques précolombiennes et les parures de plumes colorées. De l'autre, une chrétienté qui vient de chasser les Juifs et les Maures d'Espagne et qui rêve d'étendre son influence sur le monde.

Accusé de sauvagerie et d'idolâtrie, l'Indien apparaît aux Espagnols comme un impie, c'est-à-dire quelqu'un qui n'a pas de religion ou qui la blasphème. Il doit donc être converti, se plier de force si nécessaire ou disparaître. La Controverse de Valladolid pose la question de l'altérité en des termes métaphysiques. Mais derrière elle se profile la réalité de l'exploitation des ressources humaines et terrestres du continent américain. Le vibrant plaidoyer de Las Casas en faveur des Indiens et la déclaration du Pape Paul III, reconnaissant explicitement ceux-ci comme des hommes libres (*Sublimis Deus* 1537), ne suffiront pas à empêcher les massacres. Symbolisé par la couleur rouge, le sang versé par les Amérindiens est la trace d'une humanité différente dont on a nié l'identité, la dignité et la foi.

Malgré le génocide et les blessures du passé, les populations autochtones d'Amérique sont parvenues à se réapproprier cette part de leur histoire. Elle s'exprime dans le folklore populaire andin, par exemple à travers la commémoration de la résistance héroïque de Tecum Uman ou dans les créations contemporaines des artistes latino-américains. Toutes ces manifestations traduisent une revanche sur le passé. Mais ce folklore est parfois aussi détourné au profit d'intérêts économiques, politiques et médiatiques.

*«Dans les Grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier par une surveillance prolongée si leur cadavre était, ou non, sujet à la putréfaction. [...] En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus «sauvages» ou «barbares» de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'autre, un animal?

**Avec l'émergence de l'anthropologie physique, l'approche de l'autre se rationalise pour devenir une discipline scientifique. Les savants commencent à comparer et classer les êtres humains selon leur apparence physique et leur structure anatomique, mettant celles-ci en relation avec le degré d'organisation sociale ou le niveau de développement technologique. Certaines populations sont ainsi rapprochées des primates et des singes, tandis que l'homme blanc européen est érigé en modèle de perfection. Les sept vitrines de cette salle, dans le style des bibliothèques scientifiques du 19<sup>e</sup> siècle, retracent les différentes étapes du discours anthropologique.**

### **Comparer**

Edward Tyson (1650-1708), précurseur de l'anthropologie physique, est le premier à tenter de comparer l'anatomie d'un homme et d'un singe en pratiquant l'autopsie de ce qu'il croit être un «Pygmée» (en fait un chimpanzé). Il en déduit que ce «Pygmée» existe bel et bien mais qu'il ne s'agit pas d'un homme.

### **Classer**

Au 18<sup>e</sup> siècle, Linné (1707-1778) pose les principes de son système de classification des êtres vivants. Des organismes les plus simples aux êtres les plus complexes, l'ensemble des règnes animal et végétal est réparti en sous-catégories: classe, ordre, famille, genre et espèce. Cette étape marque le début d'un processus qui conduit à la catégorisation des hominidés.

### **Evoluer**

Les savants du 19<sup>e</sup> siècle, dont Darwin (1809-1882) et Haeckel (1834-1919), vont imaginer les différentes étapes de transformation et d'évolution, allant de l'organisme le plus simple au plus évolué. C'est l'homme de race blanche, indo-germain, qui se trouve, chez Haeckel, placé tout en haut de l'échelle. A l'inverse, les spéculations évolutionnistes conduisent à voir chez les Australiens, les Papous ou les Hottentots un état de vie primitive proche du primate.

### **Mesurer**

Les instruments et méthodes de mesure anthropométrique s'appliquent aux caractères physiques apparents: couleur de la peau, des yeux, cheveux, taille, forme du crâne, etc. Ces recherches, entreprises sur différents groupes humains par des savants aussi illustres que Broca (1824-1880) ou Pittard (1867-1962), ont entretenu la confusion entre les traits physico-anatomiques et le degré d'évolution des populations étudiées.

### **Stigmatiser**

Certaines recherches et théories anthropologiques ont été détournées au profit des idéologies racistes. En stigmatisant l'autre selon son physique, en l'enfermant dans une catégorie raciale ou ethnique, on le condamne à la discrimination. Les thèses de Gobineau (1816-1882), déclarant l'inégalité fondamentale des races et prônant un retour à la pureté du sang aryen, ont été reprises par les nazis et sont encore avancées aujourd'hui par certains groupes d'extrême-droite pour justifier la haine et l'extermination.

### **Humaniser**

Rejetant les idéologies racistes de leur époque, les mouvements humanistes et anti-esclavagistes s'appuient eux aussi sur la science pour défendre l'unité et l'égalité fondamentale de tous les hommes. Schoelcher (1804-1893) est l'un de ceux qui va lutter ardemment pour l'abolition de l'esclavage en montrant que l'intelligence de l'homme noir est parfaitement égale à celle de l'homme blanc.

### **Deconstruire**

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, quelques-uns parmi les plus grands scientifiques du 20<sup>e</sup> siècle vont s'unir, sous l'égide de l'UNESCO, pour déconstruire la notion de race et réaffirmer l'importance de la diversité culturelle dans le monde. Il en sortira une série d'ouvrages qui marqueront

l'histoire des idées: «La question raciale devant la science moderne». Parmi eux, *Race et histoire* de Claude Lévi-Strauss, dont cette exposition est inspirée.

*«Mais le péché originel de l'anthropologie consiste dans la confusion entre la notion purement biologique de race (à supposer, d'ailleurs, que même sur ce terrain limité, cette notion puisse prétendre à l'objectivité ce que la génétique moderne conteste) et les productions sociologiques et psychologiques des cultures humaines.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'autre, un primitif?

**La doctrine du colonialisme, telle qu'elle émerge au 18<sup>e</sup> et au 19<sup>e</sup> siècles, justifie la domination des nations européennes sur le reste du monde par le «caractère inférieur» des peuples colonisés, restés «prisonniers de l'ignorance et de la barbarie», en même temps que par le devoir pour l'Occident de leur apporter les «bienfaits de la civilisation». Les indigènes colonisés sont alors comparés à de grands enfants incapables de se prendre en charge et de subvenir à leurs besoins.**

L'évolutionnisme socioculturel postule que l'humanité tend à évoluer d'un état peu élaboré de mode de vie, de production ou d'organisation à un état de plus en plus complexe, les formes les plus simples étant destinées à disparaître ou à ne subsister qu'à l'état de survivances. C'est précisément ce que veut démontrer la série d'instruments de musique classée d'après la graduation de Montandon.

Alors qu'au «Village noir» de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, on va voir comment les Africains se nourrissent, s'amuse, fabriquent leurs outils ou leurs accessoires de chasse, les affiches publicitaires vantant les produits coloniaux montrent des indigènes souriants et dociles, supposés adhérer au projet colonial. L'imagerie de l'époque conforte ainsi le sentiment de supériorité de l'homme blanc et justifie l'assujettissement des gens de couleur, tandis que les missionnaires répandent la bonne parole chez les sauvages et oeuvrent à l'éducation des païens.

Ainsi rabaissé, sa culture méprisée, l'autre n'est plus qu'un instrument de propagande au service de la cause coloniale ou une curiosité exotique exhibée pour le bon plaisir du public européen. Mais pendant qu'au music-hall on découvre Joséphine Baker et la Revue Nègre, dans les colonies, c'est par la violence que l'ordre est maintenu et que l'exploitation des ressources se poursuit, comme le dénoncent les caricatures du journal satirique français *L'Assiette au beurre*.

*«Il est extrêmement tentant de chercher à établir, entre les cultures [...], des relations équivalant à un ordre de succession dans le temps. Comment des sociétés contemporaines, restées ignorantes de l'électricité et de la machine à vapeur, n'évoqueraient-elles pas la phase correspondante du développement de la civilisation occidentale? [...] En vérité, il n'existe pas de peuples enfants; tous sont adultes, même ceux qui n'ont pas tenu le journal de leur enfance et de leur adolescence.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

L'autre, un modèle?

**Le relativisme culturel apparaît comme une étape indispensable à la reconnaissance de l'autre et de sa différence. Il postule que les cultures sont autant de manières singulières de concevoir le monde et qu'on ne peut ni les hiérarchiser, ni les réduire les unes aux autres. Il ressort parfois de cette vision une image idéalisée de la société, nécessairement harmonieuse, sans contrainte ni tension, mais également celle d'un univers fermé sur lui-même.**

Certains courants en ethnologie et en anthropologie insistent sur les similitudes et les points communs qui existent entre les sociétés ou les cultures; d'autres sur les particularités et les différences qui les séparent. Dans l'approche relativiste, la culture doit être considérée comme un tout, composé d'un ensemble d'éléments cohérents et complémentaires entre eux.

Les cinq textes ethnographiques illustrés ici, issus de la littérature ethnologique et anthropologique, s'appuient, chacun à leur manière, sur une institution, un rite ou un récit mythique porteur de sens, de valeurs et d'identité pour la culture qu'ils représentent. Il convient de voir ces exemples comme des modèles explicatifs censés traduire la culture de l'autre dans les termes et la logique qui lui sont propres.

**Malinowski** présente la Kula, forme cérémonielle d'échange de bracelets et de colliers de coquillages, qui détermine l'organisation de la société et la vie de l'ensemble des habitants des îles Trobriand en Océanie.

**Griaule** dévoile la cosmologie des Dogon du Mali à travers la description d'un panier représentant le système du monde. La culture apparaît comme un réseau complexe et logique de relations symboliques entre les hommes, les esprits et les choses.

**Boas** traite de la cérémonie du potlatch, institution qui permet aux chefs kwakiutl de la côte nord-ouest de l'Amérique d'assurer entre eux une hiérarchie dont bénéficie ensuite chacun des clans qu'ils représentent.

**Geertz** propose une lecture interprétative de la pratique du combat de coqs à Bali, perçu comme l'expression de la culture locale et du «tempérament balinais».

**Weinberg** analyse le réseau de la parenté et de la famille dans le village suisse de Bruson, sous l'angle d'un système cosmologique propre à la culture montagnarde et paysanne du val de Bagnes.

*«Le sentiment de gratitude et d'humilité que chaque membre d'une culture donnée peut et doit éprouver envers tous les autres, ne saurait se fonder que sur une seule conviction: c'est que les autres cultures sont différentes de la sienne, de la façon la plus variée; et cela même si la nature dernière de ces différences lui échappe ou si, malgré tous ses efforts, il n'arrive que très imparfaitement à la pénétrer.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

## L'autre, un partenaire

**L'augmentation des flux migratoires et l'accélération des échanges entre les différentes régions du monde conduisent aujourd'hui à rendre les sociétés plus perméables aux influences extérieures, laissant davantage de place aux interactions, aux mélanges et au multiculturalisme. L'autre ne vit plus isolé du reste du monde, dans un pays lointain, il est aujourd'hui parmi nous: c'est notre voisin, notre collègue, notre confrère, notre partenaire.**

La préservation de la diversité culturelle, le dialogue entre les peuples et l'intégration des immigrés sont devenus des enjeux majeurs du monde contemporain. Dans un contexte où l'identité et le rapport à l'autre changent rapidement, la notion de partenariat apparaît de plus en plus centrale pour régler les conflits et les malentendus entre communautés dans le respect de leur différence.

Les films documentaires présentés dans cet espace ont pour objectif de montrer comment, dans la pratique de tous les jours, par la discussion, la négociation ou la médiation, chacun s'y prend pour trouver des solutions aux problèmes concrets que pose le rapport à l'autre. De nombreux ethnologues et anthropologues participent à ce mouvement, mettant leurs connaissances des rapports culturels au service de la communauté en qualité de consultants, de formateurs ou tout simplement en occupant des postes où leur expérience amène une ouverture particulière à l'autre. Aujourd'hui, les recherches menées par les ethnologues portent sur les aspects les plus divers de la vie en société, ici comme ailleurs, parfois dans les lieux les plus inattendus: au parlement, à l'hôpital, à la bourse, à l'usine ou dans un rassemblement techno.

Dans le film de Damien Molineaux, de jeunes chercheurs en ethnologie et en anthropologie évoquent les raisons de leur intérêt pour d'autres cultures ou sociétés dans le monde et ce que ces rencontres leur ont apporté.

Sandra Hebler montre comment le personnel soignant réagit face à la demande d'un patient immigré et quels sont les bénéfices d'une approche intégrant le facteur culturel dans le processus de guérison.

Enfin, Vania Aillon analyse la manière dont les membres de la communauté mapuche du Chili perçoivent les objets de leur culture conservés au Musée d'ethnographie et comment ils expriment leur identité dans le monde contemporain.

*«La tolérance n'est pas une position contemplative, dispensant des indulgences à ce qui fut ou à ce qui est. C'est une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être. La diversité des cultures humaines est derrière nous, autour de nous et devant nous. La seule exigence que nous puissions faire valoir à son endroit [...] est qu'elle se réalise sous des formes dont chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres.»*

Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 1952

# RENDEZ-VOUS AU MUSÉE

## EXPOSITION

Nous autres

Du 11 novembre 2005 au 6 août 2006

## VERNISSAGE

Le 10 novembre, à 18 heures

## VISITES COMMENTÉES

Chaque 1<sup>er</sup> dimanche du mois, à 11 heures

Gratuit

### **Pour les groupes**

Sur inscription au +41 (0)22 418 45 81

### **Pour les écoles**

Visites commentées adaptées à l'âge des élèves des degrés primaire et secondaire.

Gratuit pour les classes du canton de Genève

Sur inscription au +41 (0)22 418 45 81, 15 jours avant la date choisie.

## JEUNE PUBLIC

### **Un carnet découverte**

Enfants de 6 à 12 ans

«Mon premier terrain: la tribu des Otrenous» est un carnet découverte remis gratuitement aux enfants à l'entrée de l'exposition, pour découvrir, à l'aide d'un parcours ludique, aussi bien le métier d'ethnologue que les principes de l'exposition «Nous autres».

À pratiquer en famille. Disponible à partir de Noël 2005

### **Les ateliers du mercredi**

#### **Pour ethnologues en herbe**

Enfants dès 9 ans

À la découverte de la tribu des Otrenous

Enquête menant à la réalisation d'un carnet de notes de terrain enrichi de photos, de dessins et de croquis.

5 mercredis après-midi consécutifs, dès janvier 2006

Renseignements et inscription au +41 (0)22 418 45 81

## PROJECTIONS, CONFÉRENCES, DÉBATS

### Aut(r)ochtones

**Premières images d'Amazonie, regards en retour portés sur l'ethnographe, expériences d'appropriation des moyens audiovisuels par les peuples eux-mêmes et une soirée organisée par le doCip sur la question des peuples autochtones.**

Programmation dans le cadre du Festival Filmar en Amérique latine et en collaboration avec la Société suisse des Américanistes.

#### **Mercredi 16 novembre, à 19 heures**

Projections en présence de Lisa Faessler, réalisatrice, et de René Fuerst, membre de la Société suisse des Américanistes.

#### **Aus dem Leben der Taulipang in Guyana (La vie des Taulipang en Guyane)**

Theodor Koch-Grünberg, 1911, Allemagne, 16 mm, 9', muet.

Ce film est l'un des premiers documents ethno-cinématographiques montrant des scènes de la vie quotidienne des Indiens Taulipang à Koimélemong, Rio Surumù.

Suivi de:

#### **Kalapalo – Ringkampf (Kalapalo – lutte)**

René Fuerst, 1955, Suisse, Allemagne, 16 mm, 3', muet.

Pratique de la lutte chez les Indiens Kalapalo, au bord du fleuve Culuene (actuel Parc du Xingu, Brésil central).

Suivi de:

#### **Kalapalo – Maniokverarbeitung (Kalapalo – traitement du manioc)**

René Fuerst, 1955, Suisse, Allemagne, 16 mm, 6', muet.

Les différentes étapes de la préparation du manioc par des femmes Kalapalo, qui vivent à Posto Culuene (actuel Parc du Xingu, Brésil central).

Suivi de:

#### **Tumult im Urwald (Palabre en forêt vierge)**

Lisa Faessler, 1998, Suisse, Beta SP, 52', vo espagnol, allemand/sous-titré français.

Comment les ethnographes parviennent-ils à acquérir leurs connaissances, comment surmontent-ils le fossé linguistique? Ce film aborde ces questions à travers l'exemple des recherches de l'ethnologue française Laura Rival, auprès des Indiens Huaorani, en Equateur.

#### **Mercredi 23 novembre, à 19 heures**

Projections en présence de Marilena Corrêa, réalisatrice et codirectrice de Video nas Aldeias (Video in the Villages) et de René Fuerst, ancien président du Groupe de travail international sur les affaires autochtones (IWGIA).

#### **A arca dos Zo'é (Nos ancêtres les Zo'é)**

Vincent Carelli, Dominique Gallois, 1993, Brésil, DVD, 22', vo tupi, portugais/sous-titré anglais.

Images vidéo à l'appui, Waiwai, le chef des Indiens Waiãpi, fait aux siens le récit de son voyage chez les Zo'é, une ethnie jusqu'alors isolée, dont la langue et les traditions sont similaires aux leurs.

Suivi de:

#### **Video nas Aldeias se apresenta (Video in the Villages presents itself)**

Marilena Corrêa, Vincent Carelli, 2002, Brésil, DVD, 33', vo tupi, gaviao, nambikuára, anglais/sous-titré anglais.

Ce film retrace le projet «Video in the Villages» qui a permis à une première génération de réalisateurs indigènes de se former dans le domaine des médias en organisant des ateliers de

production. La maîtrise des techniques audiovisuelles est indispensable aux peuples indigènes pour la défense de leurs droits.

Suivi de:

**Marangmotxíngmo Mirang (From the Ikpeng Children to the World)**

Kumaré Txicão, Karané Txicão, Natuyu Yuwipo Txicão, 2002, Brésil, DVD, 35', vo Ikpeng/sous-titré anglais.

Quatre enfants Ikpeng présentent avec spontanéité et fraîcheur, leur village, leur famille, leurs jouets, leurs fêtes et leur quotidien, en réponse à une lettre-vidéo envoyée par des enfants de Cuba.

**Mardi 29 novembre, à 19 heures**

Conférence – débat – film.

**Quels sont les points communs entre Indiens du Brésil central et du Québec/Labrador ou quand les Autochtones «oublent» les Occidentaux.**

Soirée-débat sur ce thème, ainsi que sur le travail des peuples autochtones aux Nations Unies. En présence de représentants Innus (Jean-Charles Piétacho), Kayapós (Raoni Metyktire), Yawalapiti et Pareci.

Organisation: doCip. Modératrice: Pierrette Birraux, directrice scientifique du doCip.

Projection du film: **Kayapós en terre innue**. Eddy Malenfant, 2004, Québec, DVD, 30', vo français.

Autre à en perdre la tête

**Déambulation poétique, images déroutantes et spectaculaires d'une Inde millénaire. Et, au-delà de ces rendez-vous séduction, un abîme culturel. L'Inde rendrait-elle l'Occidental fou?**

En collaboration avec la Société des Amis du Musée dans le double cadre des expositions «Les feux de la déesse» et «Nous autres».

**Dimanche 27 novembre, à 14 heures**

Projection.

**Het oog boven de put (L'œil au-dessus du puits)**

Johan van der Keuken, 1988, Pays-Bas, Allemagne, Béta SP, 94', vo néerlandais, malayalam/sous-titré français.

Que reste-t-il de la culture traditionnelle indienne, une culture vieille de plusieurs milliers d'années? Van der Keuken explore l'histoire orale, ainsi que l'enseignement des traditions musicales, de la danse et des rites sacrés de l'hindouisme.

**Mercredi 30 novembre, à 19 heures**

Projection en présence de Laurent Aubert et Johnathan Watts, réalisateurs.

**Les dieux ne meurent jamais**

Laurent Aubert, Ravi Gopalan Nair, Patricia Plattner, Johnathan Watts, 2004, Suisse, mini DV, 51', vo malayalam/titré français.

Ce film présente le Tirayattam, un rituel spectaculaire du Kerala. À cette occasion, les villageois peuvent dialoguer avec leurs dieux et leurs ancêtres, incarnés par des danseurs au splendide costume évoluant au son des tambours.

**Mercredi 7 décembre, à 19 heures**

Projection en présence de Philippe Vitaller, réalisateur, suivie d'un débat avec Laurent Aubert et ses invités.

**Le Syndrome des Indes: sur la route du soi**

Philippe Vitaller, 2004, France, Béta SP, 52', vo français.

Certains voyageurs vivent mal leur arrivée en Inde. Au-delà de la séduction rêvée, ils ressentent un abîme culturel qui provoque des dérives de comportement, une fragilisation intense, une perte des repères identitaires. L'Inde rendrait-elle l'Occidental fou?

## Aujourd'hui l'ethnologie

**À quoi sert l'ethnologie, discipline par excellence du regard porté sur l'autre? Nous tenterons de répondre à cette question avec nos invités, des anthropologues engagés dans des recherches sur des sujets d'actualité.**

### **Mercredi 11 janvier, à 19 heures**

Conférences – débats.

#### **Us et abus de la recherche ethnologique: le cas de l'Afghanistan**

Par Alessandro Monsutti, anthropologue, IUED.

#### **Comment parler de la «différence de culture»? Réflexion sur des itinéraires d'immigration.**

Par Laurence Ossipow, ethnologue, IES.

### **Mercredi 25 janvier, à 19 heures**

#### **Regards sur le voile**

Vanessa Langer, 2004, Suisse, Béta SP, 30', vo arabe, français, anglais/sous-titré français.

À Sana'a (Yemen), les femmes, vêtues de noir, se distinguent les unes des autres à travers une grande diversité dans le choix et le port du voile qui devient un vrai langage. Ce film propose un regard différent sur une thématique hautement médiatisée.

Suivi de:

Projection en présence d'Aya Domenig, réalisatrice.

#### **Haru Ichiban (Tempête de printemps)**

Aya Domenig, 2005, Suisse, Japon, mini DV, 22', vo japonais, anglais/sous-titré français.

Kimiko, une jeune Japonaise, est sur le point de quitter son pays pour rejoindre son fiancé suisse, contre la volonté de son père. Un film sur les doutes et la douleur qu'engendre la rupture avec les valeurs culturelles et familiales.

### **Dimanche 29 janvier, à 14 heures**

Projection en présence de Martin Saxer, réalisateur.

#### **Journeys with Tibetan Medicine**

Martin Saxer, Suisse, 2005, Béta SP, 77', vo russe, anglais, allemand/sous-titré anglais.

L'histoire dramatique d'une famille de médecins tibétains de Bouriatie (en Sibérie), les Badmayev, exportant leurs traditions en Occident. Une odyssée de quatre générations à travers les désordres du XX<sup>e</sup> siècle.

L'autre d'ici

**L'appartenance est un sujet complexe aux contours mouvants. Peut-on porter sur sa peau les signes d'une origine «autre» et être tout simplement français, suisse? Que peut apporter cet «autre d'ici» à sa nouvelle patrie? Que doit faire celle-ci pour l'accueillir?**

**Mercredi 1<sup>er</sup> février, à 19 heures**

Conférence – débat.

**Face au racisme ordinaire: identités et cultures, les nouvelles frontières**

Par Gaston Kelman, ancien directeur de l'Observatoire urbain de la ville d'Evry et auteur de l'ouvrage: «Je suis noir et je n'aime pas le manioc», éd. Max Milo, Paris, 2004.

**Mercredi 15 février, à 19 heures**

Projection en présence de Samir, réalisateur.

**Babylon 2**

Samir, Suisse, 1993, Béta SP, 90', vo Suisse allemand, français, anglais/sous-titré français.

«Moitié, moitié», voilà ce que les immigrés de seconde génération répondent lorsqu'on leur demande s'ils se sentent suisses ou étrangers. Un film dense, ironique et baroque sur les couches successives d'immigration en Suisse.

**Dimanche 26 février, à 14 heures**

Projection.

**Moeder Dao – De Schildpadgelijkende (Mother Dao, the Turtlelike)**

Vincent Monnikendam, 1995, Pays-Bas, Béta SP, 87', vo muet avec musique originale de Jan-Dries Groenendijk.

À partir de films tournés par des cameramen hollandais de 1912 à 1933 dans les colonies néerlandaises des Indes, Moeder Dao révèle la façon dont les Hollandais gouvernaient leurs colonies et l'image qu'ils voulaient donner de leur société.

## L'école en couleurs

À l'heure où le débat sur l'école fait rage, où les résultats des enquêtes qui tentent de jauger le savoir des élèves et l'efficacité de l'enseignement, mettent en avant des causes multiculturelles, nos invités nous parleront de la façon dont ils perçoivent statistiques et réalités scolaires.

### **Mercredi 1<sup>er</sup> mars, à 19 heures**

Conférence - débat.

#### **Les élèves d'origine étrangère constituent-ils un handicap scolaire?**

Par Norberto Bottani, ancien directeur du SRED, Genève.

### **Dimanche 26 mars, à 14 heures**

Projection.

#### **Bacheha ye aseman (Les enfants du ciel)**

Majid Majidi, 1997, Iran, Béta SP, 90', vo persan/sous-titré français.

Ali perd les chaussures de sa petite sœur. La vie des deux enfants se rythme dès lors sur le partage clandestin d'une seule et même paire de chaussures, Zahra le matin, Ali l'après-midi.

### **Mercredi 29 mars, à 19 heures**

Projections et débat en présence de Dorothea Lanz et Daniel Gassmann, responsables de l'association Films pour un seul monde.

Choix de quelques courts métrages et présentation de leur utilisation notamment dans le milieu scolaire.

Une autre humanité?

**Cinq cents ans après l'arrivée des conquistadores sur la terra incognita, nous avons encore tout à apprendre de ce qui engendra comme un gigantesque big bang culturel. Retour critique sur des textes historiques avec Frank Lestringant, rencontre avec des cinéastes invités en collaboration avec Visions du Réel et débat avec Traditions pour Demain.**

**Jeudi 6 avril, à 19 heures**

Conférence – débat.

Le choc des cultures: quand l'humanité découvrait l'autre moitié d'elle-même

Par Frank Lestringant, professeur à l'Université de Paris-Sorbonne.

**Mercredi 26 avril, à 19 heures**

Projection en présence d'Asen Balikci, ethnologue et réalisateur.

**Through these Eyes**

Charles Laird, 2004, Canada, Béta SP, 67', vo anglais, netsilik.

À la fin des années 60, un ambitieux programme éducatif américain tente d'initier les élèves au relativisme culturel, à l'aide d'une série de films tournés par Asen Balikci et Colin Young chez les Inuit (Netsilik). Through these Eyes suit les controverses politiques et sociales qui mirent un terme à cette expérience.

**Dimanche 30 avril, à 14 heures**

Projection et débat en collaboration avec Visions du Réel, Festival international de cinéma.

**Mercredi 3 mai, à 19 heures**

**Rites ou pacotilles? La renaissance des identités dans le Pérou andin**

Projections et table ronde en collaboration avec l'association Traditions pour Demain à l'occasion de son 20<sup>e</sup> anniversaire, avec la participation d'acteurs péruviens de cette renaissance.

**Samaykuy: Dar aliento**

Proyecto andino de tecnologías campesinas (PRATEC), 2005, Pérou, sous-titré français.

Autour des pratiques traditionnelles andines.

En présence du réalisateur.

**Fiestas populares entre tradicion y mercado** André Affentranger, 2001, Pérou-Suisse, 40', vo espagnole.

Autour des enjeux de la folklorisation.

## Tribus urbaines

**Dans un monde fortement individualisé, des personnes socialement dominées, se regroupent en mettant en avant leur composante ethnique, religieuse, sexuelle, générationnelle (jeunes, punks, skinheads, rastas, etc.) et tentent de développer, en marge de la société, leur propre identité, de se forger un statut.**

### **Mercredi 17 mai, à 19 heures**

Projection et débat en présence de Lisl Ponger, réalisatrice et d'Érica Deuber Ziegler, chargée de recherches au Musée d'ethnographie de Genève.

#### **Phantom fremdes Wien (Le Fantôme d'une Vienne étrangère)**

Lisl Ponger, Autriche, 1991/2004, DVD, 27', vo allemand/sous-titré anglais.

Lisl Ponger déconstruit les tableaux «exotiques» d'une Vienne peuplée de multiples communautés étrangères. Voyage dans une Vienne «autre», et dévoilement de la fabrication d'un film.

### **Dimanche 21 mai, à 14 heures**

Projection en présence de Daniel Schweizer, réalisateur.

#### **Skinhead Attitude**

Daniel Schweizer, Suisse, France, Allemagne, 2003, Béta SP, 90', vo anglais, français/sous-titré français.

«Skinhead attitude» est une descente au cœur des préjugés. Retraçant les quarante ans du mouvement skinhead, de l'extrême gauche à l'extrême droite, s'interrogeant sur les développements les plus récents du mouvement, le film raconte la transformation et la radicalisation de cette subculture de jeunes.

### **Du 14 au 18 juin dans les jardins du Musée**

#### **Nous autres dansent**

En lien avec la Fête de la musique: ateliers de danse (tango argentin), films, conférences, milonga et bal, organisé en collaboration avec Tango Genève.

## PUBLICATIONS

### ***Nous autres***

sous la direction d'Érica Deuber Ziegler et de Geneviève Perret.

Ce premier volume d'une nouvelle collection montre qu'il y a un besoin permanent de déconstruire les stéréotypes et les croyances qui justifient et fondent les rapports entre les humains. Une quinzaine d'auteurs spécialisés dans différents domaines des sciences de l'Homme sont invités à traiter ce sujet à travers divers exemples historiques ou d'actualité brûlante.

Gollion: Infolio éditions/Genève: Musée d'ethnographie de Genève, coll. Tabou 1, 2005

11 x 17,5 cm, 304 pages. ISBN 2-88474-228-X

Prix: Fr. 16.-, Euro 11

### ***Nous autres: petit guide de l'exposition***

sous la direction de Philippe Mathez et de Sylvain Froidevaux.

Cette brochure regroupe les principaux textes des dix étapes de l'exposition «Nous autres».

Musée d'ethnographie de Genève, 2005.

15 x 21 cm, 64 pages, ill. n/b. ISBN 2-88457-022-5

Prix: Fr. 5.-

Une traduction allemande et anglaise des principaux textes de salle est à disposition des visiteurs à l'accueil.

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

### **Musée d'ethnographie de Genève**

Bd Carl-Vogt 65 – CH/1205 Genève

Tél. +41 (0)22 418 45 50, fax +41 (0)22 418 45 51

[musee.ethno@ville-ge.ch](mailto:musee.ethno@ville-ge.ch)

[www.ville-ge.ch/meg](http://www.ville-ge.ch/meg)

Ouvert tous les jours de 10 à 17 heures, fermé le lundi

Transports publics: 1, 32

Entrée libre

### **Contacts:**

**Volker Mahnert**, directeur ad intérim, Musée d'ethnographie, tél. +41 (0)22 418 45 50

**Philippe Mathez**, commissaire de l'exposition, tél. +41 (0)22 418 45 45, [philippe.mathez@eth.ville-ge.ch](mailto:philippe.mathez@eth.ville-ge.ch)

**Christine Détraz**, responsable de l'accueil des publics, tél. +41 (0)22 418 45 54, [christine.detrax@eth.ville-ge.ch](mailto:christine.detrax@eth.ville-ge.ch)

**Sylvie Clément Gonvers**, responsable de la communication, tél. +41 (0)22 418 45 73, [sylvie.clement@eth.ville-ge.ch](mailto:sylvie.clement@eth.ville-ge.ch)

# REMERCIEMENTS

## **Commissaires**

Philippe Mathez et Ninian Hubert van Blyenburgh\*

\* *Ninian Hubert van Blyenburgh est l'initiateur de l'exposition "Nous autres". Il en a partagé le commissariat jusqu'à son départ du Musée d'ethnographie au printemps 2005.*

## **Conception**

Laurie Durussel, Sylvain Froidevaux, Ninian Hubert van Blyenburgh, Philippe Mathez, Leonid Velarde

## **Scénographie**

Catherine Nussbaumer

\*\*\*

## **Collaborations et prêts à Genève**

Bibliothèque d'art et d'archéologie

Bibliothèque publique et universitaire

Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève

Musée d'art et d'histoire

Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Muséum d'histoire naturelle

Music Arts

## **Collaborations et prêts en Suisse et à l'étranger**

André Affentranger, Muttenz

Archives économiques suisses, Bâle

Association Frères Lumière, Bois d'Arcy (France)

Basler Plakatsammlung, Bâle

Bibliothèque des Cèdres, Lausanne

Bibliothèque Eric-de-Dampierre (Maison de l'archéologie et de l'ethnologie), Paris (France)

Bibliothèque Forney, Paris (France)

Tania Bruguera, Havana (Cuba)

Documentary Educational Resources, Watertown (États-Unis)

Gaumont Pathé Archives, Saint-Ouen (France)

Globlivres, Renens

Institut d'histoire économique et sociale de l'Université de Lausanne

Antonio Huillca Huallpa, Cusco (Pérou)

Maison d'Ailleurs, Yverdon-les-Bains

Mission 21, Bâle

Musée d'ethnographie, Neuchâtel

Musée d'histoire naturelle, Berne

Musée international du carnaval et du masque, Binche (Belgique)

Musée suisse du jeu, La Tour-de-Peilz

Royal Anthropological Institute, Londres (Royaume-Uni)

Service des archives de l'UNESCO, Paris (France)

Staatliches Museum für Völkerkunde, Munich (Allemagne)

University of Washington Press, Seattle (États-Unis)

Etna Velarde, Lima (Pérou)

Daniela Weinberg, Albuquerque (États-Unis)

## **Patronage et partenariat**

Commission suisse pour l'UNESCO

Espace 2 - Radio suisse romande